



VOL. X, No 16

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 18 Octobre 1902.

LE VALLON IDEAL

Donc, avant que l'hiver, meurtrier de l'au-
[tomne,
Ne m'ait, en murmurant son refrain mono-
[tone,
Remis sous les verrous encore pour six mois,
Hier, par les sentiers du vallon solitaire
Dont j'aime à savourer le charme et le mys-
[tère,
Je suis allé rêver pour la dernière fois.

Hélas ! De toutes parts, les voûtes de feuil-
[lage
Qui sur mon front naguère épanchaient leur
[oinbrage
Sans rien me dérober des célestes splen-
[deurs ;
Les merveilleux arceaux où dès la prime au-
[tore
La brise promenait son haleine sonore
Pleine de chants d'oiseaux et de parfums de
[fleurs ;

Ces pleins-cintres liants, ces ogives tremblan-
[tes,
Ces chapiteaux légers, ces corniches tom-
[bantes,
Ces entrelacements qui balançaient des nids :
Toute cette ineffable et souple architecture,
Chef-d'œuvre inimité de la grande nature,
S'écroule maintenant sur les gazons jaunis.

Des lourds ébranlements de ses sourdes rafa-
[les
Où l'on croit distinguer des clameurs triom-
[phales
L'aiglon démolit ce séjour enchanté ;
Branches, feuilles, rameaux, débris de toutes
[sortes,
Il tombe constamment, il pleut des choses
[mortes :
Et ce sera demain l'hiver tant redouté.

Va ! mon vallon chéri, tout au fond de mon
[âme,

Bien à l'abri des coups de l'aiglon infâme,
Sous les rayonnements d'un immortel soleil,
Comme une mère en pleurs à son enfant ma-
[lade
Fait un plus doux beic:au sous la plus chau-
[de arcade,
Je te fais à l'instant un été plus vermeil.

L'hiver peut maintenant asservir notre rive,
Non, mon âne de lui ne sera pas captive,
Non, mes rêves bénis, il n'y touchera pas :
Souriant, débordant d'une beauté suprême,
Dans un repli secret, au centre de moi-même,
J'ai moi Eden à moi plein d'énivrants ap-
[pâts.

L'aiglon furieux pendant de longues heures
De ses lugubres cris troublera nos demeures,
Et moi je n'entendrai que des concerts d'oi-
[seaux ;
Partout, sur la montagne et dans la vaste
[plaine,
La neige va régner tantôt en souveraine,
Et moi je vais marcher sur des gazons nou-
[veaux.

Au sein des longues nuits pleines de bruits
(funèbres,
Dans les cachots glacée, saturés de téné-
[bres,
Où l'hiver chaque jour nous retiendra long-
[temps,
Je ferai se lever des aurores magiques,
Se coucher des soleils aux lueurs magnifi-
[ques,
Et resplendir aussi des midis triomphants.

Hiver, j'entends tes pas, tu descends des
[montagnes,
Un frisson solennel passe sur nos campa-
[gnes,
Et la dernière fleur se penche pour mourir :
Vision à la fois idéale et réelle,
Poétique vallon, ouvre sur moi ton aile,

Et d'un nouvel éclat commence à resplen-
[dir.
DERFLA.

Aventures de chasseurs

X voit des canards barbotant dans une flaque d'eau, au bord du Saguenay. Il prend son fusil, se traîne pendant une heure sur la grève, et le voilà à bonne portée. Paf !—Coin ! Coin ! Coin !—Il a tué deux canards, mais les autres ne font pas du tout mine de s'en aller : ils ne sont pas si sauvages que cela, ce sont des canards très civilisés qui prennent leur bain.

Y est tenté au bord d'un lac, dans les Laurentides saguenéennes. C'est la nuit ; on vient l'éveiller pour qu'il veuille bien tuer un renard qui rôde aux environs et semble à certains moments vouloir s'introduire dans la demeure. Y se lève, prend sa foudre, distingue une ombre à l'endroit qu'on lui indique : Pan ! Des aboiements, des hurlements, des lamentations ! Y a tué son chien qui s'était avisé de faire le renard, mais ne le fera plus jamais.

D.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
Commercial Union d'Angleterre
Limites
Capital et Réserve, \$32,000,000
FRU, 1111 ST MARINE
J.-Ed. SAVARD,
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean